

---

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS  
DE LA LOZÈRE

*Nouvelle Série* N° 22

ANNÉE 1976



REVUE  
DU  
GÉVAUDAN  
DES CAUSSES ET DES CÈVENNES



# Procès-Verbaux des Séances

## Séance de janvier 1976

---

C'est en présence d'une trentaine de personnes que s'est tenue la séance mensuelle.

Deux parties bien différentes firent l'objet de la réunion.

1) *Syntaxe occitane*. — M. Gérard Pons, professeur, présenta un panorama de la syntaxe occitane. Plusieurs professeurs présents intervinrent ou firent part de leurs expériences. Des échanges eurent également lieu sur un sujet d'actualité : l'orthographe en 1976. Plusieurs extraits du « Courrier de l'Éducation » furent cités. Les débats furent ainsi aussi variés qu'intéressants.

2) *Servières - Le Villard*. — La deuxième partie fut consacrée à la projection de diapositives par M. Saint-Pierre, sur les villages de Servières et du Villard.

M. l'abbé Peyre, avec compétence, en fit un commentaire approprié. L'aspect architectural et historique furent évoqués avec précision. Cette étude doit être complétée tant pour Servières que pour Le Villard.

Dans ce dernier village fortifié, une organisation co-travaux, après avoir dégagé certains éléments fortifiés et mis au jour la base d'un donjon carré, va poursuivre les restaurations l'été prochain, ce qui permet d'augurer en faveur de découvertes intéressantes.

## Séance de février 1976

---

Sous l'égide de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère a eu lieu une séance fort intéressante au cours de laquelle fut largement analysé le devenir de l'agriculture lozérienne du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles.

En présence de nombreuses personnalités, notamment MM. Peyre, président de la Société des Lettres ; Nouvel, inspecteur d'Académie ; Genevès, directeur de la C.P.A.M. ; Bregeon, commissaire de police ; M. François Brager traita avec pertinence de l'évolution de l'activité agricole dans notre département.

*L'exode a commencé dès 1880*. — Au début de son exposé, M. F. Brager devait rapidement évoquer la situation économique de la Lozère durant le XIX<sup>e</sup> siècle. A cette époque, la population essentiellement agricole était nombreuse, importante mais souvent misérable.

Après la guerre de 14-18 qui décima les habitants de notre contrée, l'agriculture se trouva confrontée à de sérieux problèmes en raison du passage d'un système fondé sur l'autarcie à un autre reposant avant tout sur les échanges.

En compétition avec des zones de plaine beaucoup plus favorisées, les pays de montagne connaissaient une récession inexorable, d'où un exode de plus en plus rapide qui commença dès 1880. Progressivement les hameaux s'éteignaient les uns après les autres.

Le directeur de la S.A.F.E.R.-Lozère estime que depuis une quinzaine d'années la situation s'est considérablement modifiée : « *Nous sommes en train, dit-il, de gagner la partie. Quand un type de société se trouve confronté à des problèmes de survie, il se produit en son sein des réactions très vives contre ce phénomène qui n'est point irréversible* ».

Selon F. Brager, un changement de mentalité apparaît aussi bien au niveau du hameau, de la commune, du département, qu'à un stade supérieur, celui des pouvoirs publics et de l'Etat.

Cette attitude nouvelle se traduit par la mise en place de tout un système d'aides destinées à confronter l'agriculture : indemnité spéciale montagne, aménagement des exploitations, valorisation des sols, etc...

Simultanément, un effort a été fait pour réaliser dans les hameaux les équipements indispensables : électrification, adductions d'eau.

« *Durant ces quinze dernières années, affirme M. Brager, les investissements en matière agricole dans ce département sont supérieurs à ceux réalisés au cours du siècle précédent, c'est-à-dire de 1860 à 1960* ».

*Des changements de mentalité.* — L'orateur considère que des changements de mentalité se produisent dans le monde agricole ; on accorde de plus en plus confiance aux jeunes générations pour la direction de l'entreprise :

« *L'âge moyen des chefs d'exploitation est nettement inférieur à ce qu'il était autrefois. Ce rajeunissement rapide s'explique aisément : les parents acceptent que leur fils devienne chef de l'exploitation, dès son retour du service militaire* ».

*Combien d'exploitations se maintiendront ?* — Durant la seconde partie de sa conférence, François Brager s'est efforcé de répondre à cette question essentielle en examinant les possibilités qu'offrent les différentes régions qui constituent la Lozère.

Si on étudie la situation du causse Méjean, on s'aperçoit que cette contrée est parvenue à un certain équilibre humain ; selon l'orateur, elle serait même susceptible d'accueillir éventuellement quelques exploitations nouvelles. Le conférencier indique que l'unité économique souhaitable se situe entre 200 et 400 brebis mères.

En Margeride, les difficultés paraissent plus difficiles à surmonter ; la plupart des exploitations ont de la peine à s'insérer dans une économie moderne. Le veau sous la mère se vend moins cher que le veau en batterie, bien qu'il soit d'une qualité supérieure. D'une part, l'organisation du marché de ce produit rarement homogène est difficile à mettre en place ; en outre, une publicité tapageuse incite les consommateurs à ne pas acheter de la viande de veau contenant des hormones.

F. Brager estime avec raison qu'une éducation du consommateur devrait permettre la revalorisation des produits naturels.

Certaines exploitations situées dans la vallée du Lot ou de la Truyère s'orientent vers une production laitière ; dans ce domaine, le seuil à atteindre varie entre 20 et 30 vaches, ce qui assure un revenu décent.

Dans la Margeride haute et l'Aubrac, la spéculation viande est nettement dominante. Ce type d'élevage exige davantage d'espaces mais beaucoup moins de main-d'œuvre que le précédent. L'unité économique est dans ce cas de l'ordre de 50 à 70 têtes de bétail.

En Cévennes, le nombre d'agriculteurs diminue d'une façon considérable ; l'équilibre de la population passe par le développement du tourisme et de l'artisanat.

Combien d'exploitations lozériennes peuvent-elles parvenir à un niveau économique suffisant de façon à permettre à une famille de vivre décemment ? F. Brager s'explique : « *On peut penser que 1.500 exploitations ont déjà atteint ce niveau ; dans les années à venir, il y en aura au moins autant qui correspondront à ce gabarit économique. Les 2.000 à 3.000 exploitations restantes seront reprises par de jeunes générations ou utilisées en vue d'agrandir les propriétés qui en auront le plus besoin. Il ne faut pas exclure non plus le reboisement et la transformation en pâtures* ».

*Une nécessité : l'intensification.* — Le conférencier envisagea ensuite les deux orientations qui étaient offertes à la Lozère dès 1950.

On pouvait imaginer que notre contrée devienne comme les régions de montagne des Etats-Unis, une vaste zone occupée par quelques ranchs et totalement privée de vie sociale, les hameaux ayant disparu dans leur totalité.

Les Lozériens, notamment les jeunes agriculteurs, ont réagi avec vigueur et exigé une organisation rationnelle de l'espace, afin d'obtenir des productions rentables.

« *Nous devons, affirma M. Brager, tendre progressivement vers l'intensification de façon à assurer une couverture humaine du territoire aussi dense que possible* ».

*Le problème foncier.* — Le directeur de la S.A.F.E.R. a également évoqué le problème foncier qui préoccupe à juste titre les agriculteurs lozériens.

Il faut savoir que dans notre département l'évolution du prix des terres est supérieure à la moyenne nationale puisqu'elle atteignait + 28 % en 1972.

Cet accroissement rapide s'explique en partie par la concurrence qu'exercent les acheteurs de résidences secondaires dont la prolifération pose de graves problèmes aux collectivités locales.

*Les agriculteurs veulent vivre dans ce pays.* — Au terme de son remarquable exposé, François Brager souligna un changement très net dans les mentalités : « *Autrefois, aller à la ville constituait une panacée, désormais c'est la vie rurale qui suscite de l'intérêt chez les jeunes générations. Ceux qui sont partis veulent revenir, et ceux qui sont là, dans la mesure du possible, ne veulent pas quitter leur pays natal... Les jeunes agriculteurs deviennent progressivement des techniciens dans l'exercice de leur métier. Ils sont heureux de vivre dans ce pays et croient en leur avenir* ».